

Textes

Il y a des événements dont la mémoire collective se rappelle comme des moments de triomphe et la greve de « La Canadencia » en est un. Obtenir la journée de travail de 8 heures fut indubitablement un fait marquant dans la lutte pour les droits du travail de la classe ouvrière. Cent années après ces faits, cette exposition vise à souligner le rôle que la Catalogne joua dans l'obtention de cette importante amélioration des conditions de travail.

Cette greve démarra au sein de l'entreprise Riegos y Fuerza del Ebro, qui était en train de mettre en oeuvre le projet d'électrification de la Catalogne. Elle fut menée par le comité régional catalan de la Confederació Nacional del Treball - CNT (Confédération nationale du travail) et eut pour principaux acteurs et vainqueurs les ouvriers qui travaillaient dans différents endroits de la Catalogne.

L'exposition que nous vous présentons est divisée en trois parties : le contexte, la greve en soi et le long combat pour obtenir la réduction de la journée de travail à 8 heures.

Les images de photojournalistes et d'humoristes graphiques, les enregistrements vidéo, le support de documents originaux et les réflexions des protagonistes des faits sont les ressources utilisées par cette exposition pour raconter de manière visuelle les événements, identifier certains de ses protagonistes et vous transporter dans cette époque. En outre, la chronologie permet de mieux comprendre chaque étape de cette mobilisation.

La journée de 8 heures représenta un tournant dans les conditions de travail, mais la lutte syndicale se poursuit toujours actuellement car il reste encore de nombreux droits à conquérir en matière de travail.

1. Le contexte

Il convient de connaître le cadre dans lequel ces faits sont survenus pour comprendre la mobilisation. L'entreprise d'où la greve se propagea, La Canadencia, première multinationale à exercer son activité en Catalogne, appartenait au secteur de l'énergie, clé pour l'économie, la production et la distribution de la nouvelle source d'énergie de l'époque : l'électricité.

Ces années sont également des années de changement pour le mouvement ouvrier : l'organisation ouvrière alors « tomisée » fit place à de grandes organisations syndicales dont l'une d'elles était l'anarchiste CNT, qui mena la mobilisation.

Dans le contexte politique catalan de l'époque, il convient de souligner le rôle d'une institution, la Mancomunitat de Catalogne, qui avait alors réussi à fédérer les quatre conseils provinciaux afin de mieux gérer leurs ressources et qui s'efforçait d'obtenir le premier Statut d'autonomie.

1.1. La Canadencia

La deuxième révolution industrielle se caractérisa par l'utilisation de nouvelles sources d'énergie : le pétrole et l'électricité. En Catalogne, entre 1897 et 1913, l'industrie électrique

connut une grande croissance en raison de la mise en place de l'éclairage électrique, puisqu'il s'agissait d'une énergie plus propre, plus sûre, plus facile à utiliser que le gaz et que, en outre, elle ne dégageait aucune odeur.

Une compagnie bouleversa le panorama des entreprises électriques durant la deuxième décennie du XX^e siècle : la Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, fondée par Frederick Stark Pearson le 12 septembre 1911 à Toronto, au Canada (d'où cette grave tire son surnom de «La Canadenca» en catalan, signifiant la Canadienne). Cette entreprise avait des actionnaires canadiens, britanniques et, depuis 1914, belges, et fut la première grande multinationale à s'installer en Catalogne. Cette compagnie travaillait avec des banques dont les sièges étaient situés à Londres (Canadian Bank of Commerce, Bank of Scotland et Bank of Edinburgh), mais elle investissait ses actifs en Catalogne. Son modèle commercial avait pour principal marché Barcelone, où l'énergie électrique était utilisée pour l'éclairage public, les tramways et les chemins de fer. Mais elle travaillait dans toute la Catalogne, où elle commença à bâtir de grands réseaux qui finiraient ensuite par approvisionner en électricité tout le territoire catalan.

1.2. Le syndicalisme

La Catalogne, au début du XX^e siècle, possédait deux millions d'habitants. Il s'agissait d'une époque d'intenses migrations rurales: de la main-d'œuvre provenant des zones rurales de l'intérieur de la Catalogne et de Valence, d'Aragon et de Murcie, se déplaçait en masse vers les villes où se trouvaient les centres de production.

Les conditions de vie des ouvriers se caractérisaient par des salaires bas, de longues journées de travail et des conditions insalubres dans les usines. Dans ce contexte professionnel, les femmes et les enfants constituaient de la main-d'œuvre très bon marché.

En 1910 la CNT, anarchiste, qui devint rapidement le syndicat majoritaire, fut créée. À la suite de la Première Guerre mondiale, le prix des produits de première nécessité augmenta, les conditions de vie de la classe ouvrière empirèrent et les tensions sociales débouchèrent sur des événements tels que la grève générale révolutionnaire de 1917 ou encore la révolte des femmes de 1918.

1.3 La Mancomunitat

Au cours de la deuxième décennie du XX^e siècle, le système politique de la Restauration bourbonienne en Espagne était entré en crise et les conservateurs et les libéraux se répartissaient le pouvoir dans des gouvernements qui duraient de moins en moins de temps.

La Mancomunitat de Catalogne put être créée par le Décret royal de 1913 du gouvernement d'Eduardo Dato. Par conséquent, entre 1914 et 1925, les quatre conseils provinciaux catalans s'unirent pour améliorer l'efficacité de leurs services et optimiser leurs ressources. Le premier président de la Mancomunitat fut Enric Prat de la Riba et, à sa mort, Josep Puig i Cadafalch (qui dut s'exiler en 1923 en raison de la politique anticatalaniste de Primo de Rivera) prit sa place. Ensuite, et jusqu'à la dissolution de la Mancomunitat en 1925, Alfons Sala en fut son président.

Cette institution mit en place une politique de modernisation matérielle et culturelle du pays ayant pour principaux acquis la récupération de la langue catalane dans la sphère publique et sur le plan réglementaire, la création d'institutions culturelles, la construction de bibliothèques populaires et la mise en place du réseau de lignes téléphoniques et d'autres infrastructures. A la fin de l'année 1918, avec la Lliga Regionalista de Francesc Cambó et l'Assemblée de parlementaires, la Manoomunitat soutint un premier projet de Statut d'autonomie.

2. La grève

Les dirigeants de la CNT purent vérifier l'efficacité des syndicats uniques convenus lors du Congrès de Sants lorsque, une fois le conflit à Camarasa démarré, les travailleurs de La Canadencà commenceront une grève contre l'entreprise qui dominait le secteur de l'énergie dans le monde industriel catalan.

La mobilisation ouvrière s'étendit de Camarasa à Lérida, puis à Barcelone et d'autres endroits de la Catalogne et fut soutenue par de nombreux travailleurs qui avaient vu diminuer leur pouvoir d'achat durant la Grande Guerre et qui, au début de l'après-guerre, voyaient même leur emploi menacé.

L'entreprise et les autorités politiques furent dépassées par les effets de la mobilisation ouvrière. Le Syndicat Únic d'Aigua, Gas i Electricitat laissa non seulement Barcelone dans le noir, mais aussi les tramways et les entreprises sans approvisionnement en énergie, provoquant ainsi l'arrêt de leur activité. La confiscation de La Canadencà, la militarisation des travailleurs en grève et la déclaration de l'état de guerre entraînèrent la persécution de syndicalistes. Il en résulta que les prisons s'emplirent de travailleurs. Néanmoins, à la fin, toutes les parties concernées furent obligées de se rendre à l'évidence de la nécessité d'arriver à un accord.

La réticence des grévistes à retourner au travail si les compagnons détenus en prison n'étaient pas relâchés provoqua la déclaration de la grève générale. La mobilisation déboucha enfin sur une victoire syndicale indubitable : la publication du Décret de la journée de 8 heures dans tout l'État.

2.1. Camarasa

En novembre 1918, le syndicat de camarasa - membre du Syndicat Únic de construccions (Syndicat unique de la construction) de la CNT - obtint de petites améliorations sur le plan professionnel pour les travailleurs qui construisaient la centrale hydroélectrique de La Canadencà sur cette commune. Néanmoins, le 1^{er} décembre, le maître d'œuvre, Monsieur Caldwell, demanda à la Guardia Civil de fouiller les travailleurs à l'entrée du chantier. Ce fait fut déterminant pour la déclaration de la grève.

La grève fut suivie massivement et le comité de grève demanda que cessent les fouilles ainsi que l'augmentation des salaires. À partir du 11 décembre, le comité de la CNT de Catalogne mena la mobilisation, exigea la journée de 8 heures comme principale revendication et élaborait une stratégie visant à étendre la grève à Lérida et au reste de la Catalogne. Le syndicat s'organisa alors pour recueillir des fonds et assurer ainsi le soutien financier des grévistes, chose qui permit de maintenir la grève durant quasiment un mois et demi.

2.2. Barcelone

Un conflit circonscrit à une centaine de travailleurs des bureaux de Riegos y Fuerza del Ebro démarra la greve de La canadenca a Barcelone. La CNT, dont la plupart des dirigeants se trouvaient en prison, organisa la lutte et obtint que des travailleurs du Sindicat Únic d'Aigua, Gas i Electricitat (Syndicat unique de l'eau, du gaz et de l'électricité) de différentes entreprises s'y unissent et rejoignent la greve. Le résultat fut surprenant : la ville resta dans le noir et sans énergie.

L'État réagit en confisquant des entreprises - avec le consentement de leurs directeurs - et les grévistes furent remplacés par des soldats ayant pour mission de normaliser les services arrêtés. La militarisation obligeait les travailleurs à reprendre le travail, mais nombre d'entre eux s'y refusèrent et furent emprisonnés. Enfin, les autorités politiques s'impliquèrent dans le conflit et le reconduisirent vers la négociation et le consensus. Lors du meeting tenu dans la place de taureaux Les Arenes, Salvador Seguí réussit à convaincre les travailleurs de reprendre le travail.

2.3. La greve générale

Le 24 mars, face au non-respect de la promesse de libérer les prisonniers, la greve générale fut déclarée. Des travailleurs de nombreuses entreprises la rejoignirent, des compagnies d'électricité aux pompes funebres. Le capitalne général de Catalogne, Joaquín Milans del Bosch, déclara l'état de guerre et l'armée, à l'aide de la milice communale, le fit respecter, tout en réussissant à garantir l'approvisionnement en vivres de la ville.

En conséquence de cette greve et de la force du mouvement ouvrier, le patronat catalan réagit en ordonnant le lock-out (greve patronale ou fermeture d'entreprises et licenciement des travailleurs) et en poursuivant les syndicalistes.

Le 3 avril, le gouvernement de Madrid intervint dans le conflit pour freiner l'escalade de tensions et publia le Décret de la journée de 8 heures, le grand triomphe de la greve de La Canadenca.

3. Le long combat pour les 8 heures

Des le début de l'industrialisation, les travailleurs ont lutté pour réduire les journées de travail abusives. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les syndicats apolitiques des États-Unis et les socialistes et anarchistes d'Europe eurent suffisamment de force pour promouvoir la journée de 8 heures. En 1866, la Première internationale ouvrière devint un symbole de revendication du travail dans le monde entier. La devise « 8 heures de travail ! 8 heures de sommeil ! 8 heures de loisirs ! » remporta un franc succès.

La revendication des 8 heures en Catalogne débuta au XIX^e siècle, sous la Première République, époque à laquelle le travail des enfants fut réglementé pour la première fois. En 1903, l'Institut de Reformes Socials (Institut de réformes sociales), promouvant la réglementation du travail des femmes, des enfants et des activités dangereuses, fut créé. En 1904, le repos du dimanche fut obtenu et, le 3 avril 1919, grâce à la greve de La canadenca, le Décret des 8 heures arriva enfin. Ainsi, grâce à la pression exercée

par la Catalogne, l'Espagne devint le premier pays d'Europe occidentale à parvenir à cette avancée.